

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 16^e causerie

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 15 : LE ROYAUME DE L’ENFER, 7^e PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

À la limite extérieure de la ville, nous aperçûmes un superbe palais. Sa vue m’était étrangement familière. Tout ce que je voyais, en traversant la ville, me rappelait sa réplique terrestre, mais me semblait déformé et enlaidi comme dans une vision de cauchemar. Le palais que je voyais maintenant, je l’avais souvent contemplé, dans ma jeunesse. Je m’étais alors senti très fier d’appartenir à la lignée de ceux qui l’avaient possédé et habité, lui et son vaste domaine. Le revoir ici en pareil état me troublait profondément. [...] Nous montâmes sur le large perron et franchîmes la porte à deux battants. [...] Mes yeux furent frappés par la violente lumière rouge à l’intérieur. L’atmosphère était brûlante, étouffante comme dans un haut-fourneau. Au début, je crus l’endroit en feu. Puis, la lumière baissa progressivement, se transformant en un rouge sombre. Une vague de brume, d’un gris métallique, traversa la salle, apportant avec elle un souffle glacial qui m’enveloppa de toutes parts.

Ces curieuses vagues de chaleur et de froid surgissaient de la double nature de celui qui régnait ici. À ses passions brûlantes et insatiables se joignaient l’égoïsme le plus froid et une intelligence exceptionnelle. Comme sa vie terrestre avait été formée d’un tel mélange de désirs violents et de froids calculs, ainsi, maintenant, les vibrations de son esprit appelaient les mêmes changements brutaux entre la chaleur intense et le froid extrême. Sur Terre, il avait asservi tous les êtres humains qui étaient sous son pouvoir. De même, il régentait maintenant les êtres spirituels de son entourage et régnait sur eux aussi arbitrairement qu’autrefois sur ses subordonnés. [...]

Le maître des lieux se leva à mon entrée pour me saluer aimablement. Je reconnus avec effroi l’esprit de cet ancêtre dont nous avions été, dans notre famille, si fiers d’être les descendants et au portrait duquel on m’avait dit que je ressemblais. C’était, sans nul doute, le même homme, celui qui, sur le portrait de famille, avaient les traits si beaux et nobles. Mais comme il était devenu horrible, par la transformation qui s’était opérée en lui depuis sa mort ! La honte et le déshonneur marquaient chacun de ses traits, malgré le masque de royale bienséance derrière lequel il cherchait à dissimuler sa dépravation. Tous les êtres humains, ici en Enfer, apparaissent tels qu’ils sont vraiment. Ils n’ont aucune possibilité de cacher un atome de leur bassesse. Et cet homme était si bas ! Même à une époque de sensualité et de violence, il s’était distingué par ses vices et par sa cruauté. [...]

Il m’adressa la parole, manifestant un intérêt particulier du fait que j’appartenais à sa lignée. Il me souhaita la bienvenue et me dit qu’il désirait que je reste avec lui. Il me révéla que, par le mystérieux lien de notre parenté terrestre, il avait pu parfois influencer ma vie sur Terre. À chaque fois que j’avais éprouvé le désir d’être, comme lui et mes ancêtres, parmi les puissants de la Terre, il avait été attiré vers moi et avait nourri mon arrogance et mon ambition, qui ressemblaient aux siennes. C’était lui, me dit-il, qui m’avait incité à certains actes, ceux dont je rougissais le plus aujourd’hui. Il avait cherché à m’élever dans le monde, pour que j’y atteigne quelque pouvoir, que je règne par l’intelligence à défaut de régner par la puissance politique, comme il l’avait fait. Car il avait espéré regagner à travers moi son autorité sur la Terre, afin de se dédommager de son exil en ces lieux de ténèbres.

« *Pouah !* s’écria-t-il. *C’est une maison pleine d’ossements et de squelettes ! Mais maintenant que tu es arrivé pour t’allier à moi, nous entreprendrons quelque chose ensemble pour nous faire craindre des hommes de la Terre et les contraindre à l’obéissance. J’ai eu bien des désillusions avec toi, le fils de notre noble lignée, et je craignais que tu ne m’échappes en fin de compte. Depuis des années j’essaye de t’attirer ici, mais mon intention finit toujours par être déjouée par une puissance invisible. Chaque fois que je croyais t’avoir en main, tu te débattais. Jusqu’à me faire lâcher prise. Mais je ne me laisse pas facilement décourager et, lorsque je ne pouvais pas être personnellement avec toi, j’envoyais quelqu’un de ma suite pour te servir. – Ah ! Ah ! Te servir, c’est ça. Enfin te voilà ici. Tu ne dois plus me quitter. Regarde quels plaisirs j’ai préparés pour toi ! »*

Il me prit la main (la sienne paraissait brûlante de fièvre) et me conduisit jusqu’à un siège situé près du sien. Après une hésitation, je me décidai à prendre place près de lui, pour voir ce qui allait arriver, tout en priant du plus profond de mon cœur d’être préservé de la tentation. Je remarquais bien qu’il ne m’offrait ni à boire ni à manger (il devinait, je crois, que je refuserais ses offres). Il me fit entendre, par contre, une agréable musique. Depuis si longtemps, j’étais privé de la consolation de cet art céleste qui avait toujours exercé sur moi tellement d’attrait ! Une mélodie retentit, lancinante et sensuelle, comme celle que devaient

chanter les sirènes cherchant à envoûter leurs victimes. Aucune musique terrestre ne peut être à la fois aussi belle et aussi effrayante. Elle me laissait dans un état second, tout en remplissant mon âme d’un sentiment de peur et de dégoût.

Puis parut devant nous un grand miroir noir dans lequel on apercevait des images de la vie sur Terre. Je m’y voyais, contrôlant des milliers d’âmes par le charme magique d’une telle musique, excitant grâce à elle les passions les plus viles et les plus sophistiquées, jusqu’à ce que, fascinés, les hommes se perdent corps et âme.

Sur ce, mon ancêtre fit apparaître dans le miroir des nations et des armées qu’il dominait spirituellement, régnant de nouveau en tyran par l’intermédiaire d’un dictateur mortel. En cela aussi, me dit-il, je partagerais sa puissance. Puis je me vis devenu un maître à penser, un génie de la littérature, séduisant les hommes par mon talent. Sous mon influence, certains mortels écriraient des livres s’adressant à la raison et à la sensualité qui auraient pour effet de rendre la société tolérante et même admirative envers les idées les plus abominables.

Image après image, il me montrait comment l’être humain sur la Terre, avec suffisamment de force et de volonté, peut être utilisé par des esprits infernaux pour satisfaire leurs désirs de puissance ou de jouissance sensuelle. J’en connaissais déjà beaucoup sur ce point, mais je ne m’étais jamais rendu compte de l’étendue de ce phénomène désastreux. Je voyais maintenant le pouvoir immense que pourrait avoir un tel être, sans les barrières que lui imposaient les esprits des sphères élevées, d’une volonté aussi puissante que la sienne. Ces esprits élevés, il ne les connaissait que comme une force invisible déjouant sans arrêt ses plans, sauf lorsqu’il parvenait à trouver un mortel sensitif tellement en harmonie avec sa nature qu’il pouvait ne faire plus qu’un avec lui. Lorsque cela arrive, l’abomination de la désolation s’abat sur la Terre, par la main d’un de ces monstres triomphants qui ont souvent déshonoré l’histoire humaine. De tels tyrans, Dieu soit loué, deviennent toujours plus rares à mesure que l’humanité et le Monde Spirituel sont purifiés grâce à l’enseignement des anges des sphères célestes.

Finalement, il me montra une forme féminine, d’une beauté tellement parfaite que je me levai un instant pour la regarder de plus près et me convaincre de sa réalité. Mais, à cet instant se forma, entre moi et le miroir magique, une fine brume dans laquelle apparut bientôt la forme d’un ange au visage de Bianca. À côté d’elle, l’autre femme me parut aussitôt d’une grossièreté répugnante, de sorte que l’illusion momentanée de mes sens s’évanouit et que cette femme m’apparut pour ce qu’elle était, pour ce que sont toutes les femmes de cette sorte : des sirènes qui trahissent les hommes, détruisent leur âme et les conduisent en Enfer, tandis qu’elles-mêmes ne sont que des créatures sans âme. [...]

Je me levai pour essayer de partir mais ne pus faire aucun pas. Une force invisible m’immobilisait. Dans un éclat de rire sarcastique et triomphant, l’horrible personnage me cria : « *Pars donc, puisque tu rejettes mes faveurs et mes promesses !* » Je ne pouvais remuer les pieds et un sentiment d’inquiétude me gagnait, d’autant plus que mon cerveau et mon corps étaient pris d’un engourdissement étrange et soudain. Une brume sembla m’envelopper et m’enserrer dans sa froide étreinte. Des fantômes, à l’aspect effrayant et d’une taille gigantesque, s’approchèrent toujours plus près. Oh ! horreur ! C’étaient mes propres méfaits antérieurs, ainsi que toutes les mauvaises pensées et désirs qui m’avaient été inspirés jadis par l’homme se trouvant à mes côtés, qui formaient maintenant ce lien entre nous et me tenaient attaché à lui.

Il poussa un rire sauvage et cruel à la vue de ma défaite. Me montrant ces formes inquiétantes, il me somma de considérer qui j’étais vraiment, moi qui m’estimais trop pur pour sa compagnie. L’obscurité envahissait progressivement la salle. Par vagues, les fantômes m’assaillaient de toutes parts, toujours plus noirs et plus horribles. Sous mes pieds s’ouvrit un caveau profond, semblable à un puits. Je crus y voir une masse grouillante d’hommes se débattant. Mon épouvantable ancêtre ne contenait plus sa rage. Il ordonna aux fantômes qui me harcelaient de me jeter dans la fosse. Mais soudain, dans l’obscurité qui me surplombait, une étoile resplendit et un rayon de lumière descendit vers moi. Des deux mains je le saisis aussitôt comme une corde et, tandis que la lumière se diffusait autour de moi, je fus attiré vers le haut, hors de cet endroit terrifiant.

Quand je fus revenu de mon émotion, je me trouvai à l’air libre avec Fidèle et mon guide oriental. Ce dernier me faisait lui-même des passes magnétiques, car je sortais d’un combat épuisant et éprouvant. D’une voix tendre et bienveillante, il m’expliqua qu’il avait permis cette épreuve afin que la connaissance de la vraie nature de cet homme me serve à l’avenir de leçon et de protection contre ses perfides tentatives pour m’asservir.

« Aussi longtemps, dit-il, que tu pensais à lui avec fierté et admiration sous prétexte qu’il t’est lié par un lien ancestral, son pouvoir pouvait continuer à t’influencer. Mais ton propre sentiment d’aversion agira désormais comme une force repoussante et détournera son influence de toi. Ta volonté, qui est aussi forte que la sienne, suffira à te protéger de lui. Cette fois, cependant, n’étant pas suffisamment conscient du danger, tu l’as laissé séduire tes sens et paralyser ta volonté. Si je ne t’avais pas secouru, il aurait pu te soumettre à son pouvoir, bien que temporairement, et cela n’aurait pas été sans te causer de sérieuses blessures. Par conséquent, garde-toi bien, dans cette sphère, de perdre encore une fois la maîtrise de toi-même. C’est ta défense la plus précieuse et tu ne dois laisser personne te l’ôter par ta distraction. Maintenant, je te laisse continuer ton pèlerinage, qui se terminera bientôt. Sois courageux, ta récompense te viendra de celle que tu aimes et qui t’envoie toujours ses plus tendres pensées. »

(À suivre.)

LETTRES D'UNE MORTE.

(Messages de Maria João de Deus reçus de manière médiumnique par son fils Pedro Leopoldo, dans le Brésil des années trente.)

Pour moi, mon cher fils, les dernières impressions de mon existence terrestre et les premiers jours après ma mort ont été très amers et douloureux. [...]

J’ai lutté avec ténacité contre la maladie qui affaiblissait mon corps, mais le jour est venu qui a marqué la fin de mes possibilités de résistance. Mes dernières heures ont été un martyre atroce et, après une journée remplie de douleurs violentes, est venue la nuit interminable de l’agonie. Je me suis rendu compte que mon temps dans le monde s’était écoulé et j’ai aspiré à sa fin, comme le travailleur assoiffé et affamé, désireux de se reposer. [...]

Aujourd’hui, je sais que dans ces moments d’angoisse, de nombreux êtres, bien qu’immatériels, étaient à mes côtés, me soutenant de leurs bras tutélaires et compatissants. [...]

Le 2 novembre 1915, plus d’un mois s’était écoulé depuis la date de ma désincarnation. Ce jour-là, je me suis rendue tristement à l’église pour prier, profitant du calme de ma solitude. En entrant, cependant, je me suis rendu compte que je n’étais pas seule, car je voyais que d’autres âmes, souffrant peut-être de la même douleur que moi, se tenaient au pied des autels, où elles étaient allées chercher un peu de consolation et d’éclaircissement.

Cependant, dès que je me suis abandonnée au ravissement de la prière, j’ai senti une vibration intraduisible parcourir toutes les fibres de mon être, comme si j’allais subir une attaque, et je me suis sentie envahie par l’effet du sommeil ; mais cet état n’a duré que quelques instants.

À mon réveil, je me suis retrouvée à côté d’une légion d’êtres qui faisaient la gémulation comme moi. Mais le temple dans lequel je me trouvais était différent. On y voyait une grande et majestueuse enceinte, construite à partir d’éléments qui ne peuvent être décrits, faute de termes équivalents dans le vocabulaire humain. Dans cet intérieur magnifique, il n’y avait pas de sanctuaire particulier pour la prière, mais des œuvres d’art sublimes, avec en point d’orgue une tribune faite de matière lumineuse, comme une brume évanescence. On y entendait un très doux chœur de voix douces et cristallines priant harmonieusement le Créateur. [...]

C’est alors que la figure majestueuse d’un orateur est apparue sur la tribune de neige translucide, et il m’a semblé qu’un processus mystérieux avait matérialisé là, sous forme humaine, un ange céleste rayonnant de toutes les perfections. Une vague de tendresse indescriptible irradiait de ses yeux bienveillants et lumineux, et affluait dans sa voix saturée de douceur et de suavité :

« Frères, a-t-il commencé, notre prière, l’hymne de nos cœurs, se mêle à toutes les harmonies de l’Infini, s’élevant vers Dieu dans un flot de mélodies et d’arômes. Le lien qui unit nos esprits en ce moment, un mélange de lumières du monde stellaire, lie également tous les systèmes planétaires de l’Illimité, qui sont unis dans l’amour le plus sublime pour la Cause Divine.

« Vous qui venez des lointaines plaines d’ombres terrestres, vous êtes habités par l’angoisse et l’espoir, qui se reflètent dans les larmes de vos yeux. Au fond de vous-mêmes vous abritez encore des souvenirs farouches de votre existence passée dans votre ancien exil, comme les charbons qui fument encore au cœur de la Terre lointaine sous les décombres des forêts brûlées. Vous formez donc la multitude des âmes souffrantes, errant autour des objets familiers du paysage de vos mirages trompeurs, car la seule vraie vie est celle de l’esprit en possession de sa précieuse liberté. [...]

« La vie ne palpite pas seulement dans le monde lointain où vous avez abandonné vos dernières illusions : partout elle palpite triomphalement. Chaque monde est la continuité d’autres mondes et les cieux se succèdent sans interruption à travers les espaces illimités. »

« Vous devez enlever de votre esprit le vêtement de l’illusion matérielle, pour permettre à la spiritualité intérieure de vibrer librement en vous dans toute l’intensité de sa puissance divine. Votre intellect est encombré de souvenirs néfastes dont vous devez vous débarrasser pour retrouver le bonheur. Ne tardez pas à le faire. [...] »

« Considérez le véritable panorama de la vie universelle : des systèmes de mondes heureux remplissent l’univers d’harmonies exquis ; parmi les distances infinies de l’éther, vous découvrez des terres d’enchantement et de grandeur divine ! Au-dessus de vos têtes s’élèvent les chants des voies lactées sidérales et sous vos pieds vous entendez les hymnes des soleils resplendissants.

« Contemplez cette immensité sans commencement ni fin et reconnaissez que l’espace est la patrie commune de toutes les âmes. Une fois terminées les luttes majestueuses que les êtres mènent pour l’amélioration de leur âme, ils se retrouvent ici pour élaborer de nouveaux projets grandioses aux fins de nouvelles vagues de perfection et de progrès. [...] »

« Heureux ceux qui se frayent un chemin à travers toutes les barrières et tous les obstacles avec la bannière lumineuse de la foi, en distribuant les biens inépuisables de leur piété et de leur amour. Ils vivent sereinement dans la paix de leur conscience, au milieu des ambitions corruptrices qui les poursuivent sur le chemin, et leurs jours représentent un effort inouï de résistance contre le mal déprimant et oppressant. [...] »

« Frères bien-aimés, nourrissons le désir de la vie parfaite ! Âmes faibles et malheureuses, pleines de désirs et de déceptions, secouez la poussière de vos sentiers battus, ouvrez vos cœurs à la lumière comme des tabernacles d’or sous la plénitude divine ! [...] Élevons vers le Père notre prière de gratitude et d’amour, dans laquelle sont évoqués tous nos sentiments les plus purs, transsubstantiés dans des harmonies célestes... »

Après ce discours, prononcé avec l’éloquence la plus sacrée et que, dans l’ensemble, je ne peux qu’imparfaitement reproduire, les yeux embués de larmes, j’ai entendu les sanglots d’une grande partie de la foule, qui pleurait sous l’influence de l’émotion la plus forte.

Puis nous avons prié, en suivant les impulsions inspirées de cet envoyé céleste, qui a essayé de nous incliquer la foi, l’espoir et la résignation par ses paroles compatissantes et pieuses. [...] »

La vie dans l’au-delà se déroule dans un milieu ambiant qui, en raison de ses caractéristiques fluidiques, échappe à la compréhension des terrestres. Dans la vie de l’espace, la matière existe toujours, mais dans des conditions totalement différentes, avec une subtilité inimaginable pour nous, et son adaptation à la volonté des esprits est une véritable merveille.

Là aussi, la société s’organise, des lois y règnent, les familles s’y rassemblent sous l’impulsion d’affinités naturelles, elles travaillent, elles étudient, animées des mêmes sentiments qui caractérisent l’homme sage et rationnel. Dans les autres mondes, donc, la vie continue, mais avec la différence que la matière, y étant moins dense, ne contraint pas autant à la fatigue les âmes désincarnées. [...] »

Après le discours inoubliable du mentor spirituel qui nous avait accueillis, je me sentais heureuse, mais mon cœur demeurerait taraudé par l’angoisse de la distance qui me séparait du monde que j’avais laissé derrière moi. Les liens affectifs, les habitudes, les petites choses de mon existence étaient entièrement restées avec moi... [...] »

J’ai donc élevé avec ferveur ma prière vers Dieu et j’ai alors entendu la voix d’un être qui m’a éclairée :

« Maria, mon enfant, tu entres dans la vraie vie. Oublie tout ce qui concerne tes jours sur Terre et essaie d’apaiser la nostalgie qui te pèse, car les portes de ta maison terrestre se sont fermées avec tes yeux.

« Pour l’instant, tu ne peux pas me voir, mais c’est moi qui t’ai guidée dans les labyrinthes de la planète que tu as abandonnée. J’ai été la voix qui a parlé à ta conscience dans les moments difficiles et j’ai été le Cyrénéen qui t’a soutenue dans les transes amères de la mort ! J’ai accompagné tes pas lorsque tu t’éloignais de l’obscurité du tombeau, et ma main était liée à la tienne lorsque tu errais dans les ténèbres de l’incompréhension.

« Depuis le moment béni où tu as vraiment compris ta situation, j’ai éclairé ta raison et ta foi. Tu fais bien de t’adresser à Dieu dans tes douloureuses conjectures. Les pensées de la créature, lorsqu’elles sont concentrées en Lui, en Son pouvoir miséricordieux, organisent les facultés spirituelles en faisant converger leurs possibilités vers une plus grande puissance de raisonnement et de sentiment, attributs sublimes de l’existence des âmes. [...] »

« Tu es impressionnée par le fait que tu as abandonné ta forme corporelle tout en en gardant une autre identique ; c’est parce que tu n’as pas été correctement éclairée sur la question de l’organisme spirituel, qui, captant des cellules vivantes dans l’immense laboratoire des forces universelles, rassemble ainsi les matériaux précieux qui sont nécessaires à la tangibilité des corps humains sur l’orbe terrestre. Ton corps matériel n’était qu’un vêtement qui s’est abîmé dans le tourbillon des temps. Considère cette vérité pour écouter en toi la voix invitant au détachement nécessaire des choses du monde. »

« Qu’en est-il de mes enfants ? » ai-je demandé mentalement, émue aux larmes.

« Ah ! je comprends, a murmuré mon guide invisible, tes hésitations et tes scrupules... Je loue l’affection de ton cœur aimant et sensible, mais tu dois faire face à tout avec raison, en acceptant avec résignation les exigences de la volonté de Dieu.

« Ceux à qui tu as transmis le potentiel de tes forces organiques et qui, étant ainsi devenus tes enfants, ont constitué le grand trésor d’amour de ton cœur, sont, comme nous, des créatures du Père à la miséricorde infinie. Les parents terrestres ne sont pas des créateurs, mais des gardiens des âmes que Dieu leur confie dans l’institut sacré de la famille. Leurs devoirs sont extrêmement stricts, tant qu’ils relèvent de la scène terrestre ; mais au-delà des frontières de la chair, ils doivent alors considérer leurs enfants seulement comme des frères et sœurs bien-aimés.

« Il est également nécessaire que les parents se chargent de leurs luttes et de leurs douleurs, car le travail et la souffrance sont des lois dominantes sur la planète, et il en est ainsi pour la propre sauvegarde des hommes et leur rédemption psychique. Tout le monde ne sait pas remplir correctement ses obligations parentales et je te félicite pour le désir constant que tu as eu de bien le faire. Si tu sais bien agir au sein de notre grande famille d’âmes, tu seras autorisée à veiller sur la petite famille humaine du petit coin de terre où tu as vécu. Surmonte donc ton malaise intérieur, car tu as triomphé des épreuves morales les plus difficiles ! »

(À suivre.)

LE DÉSIR DE LA LUMIÈRE DANS L’AU-DELÀ – LES DISCOURS SPIRITUELS DANS L’AU-DELÀ.
(Message reçu par Bertha Dudde le 15 septembre 1952.)

Le désir de lumière dans l’au-delà est très grand chez ceux qui ont compris que leur degré de béatitude dépend d’une certaine connaissance qui leur fait défaut. Il s’agit d’êtres à qui l’on ne pouvait nier une certaine bonté sur terre, qui s’efforçaient d’agir avec droiture et justice, mais qui n’avaient aucune foi en une Puissance suprême, en une survie de l’âme, en un royaume spirituel. Cette absence de foi les a rendus insensibles au savoir spirituel sur terre, la volonté de croire leur faisant défaut. C’est pourquoi ils considéraient comme irréel et faux tout ce que des hommes de foi pouvaient leur représenter comme étant en dehors de la vie terrestre. Il leur manquait la volonté d’apprendre quelque chose à ce sujet, parce qu’ils ne croyaient pas, mais aussi parce que la vie terrestre leur semblait si extraordinairement importante qu’ils ne travaillaient et ne créaient que pour elle....

Dans l’au-delà, ils reconnaissent de plus en plus la réalité du royaume spirituel, mais ils n’arrivent pas à voir clair dans leur propre existence et leur situation. Ils ne savent pas ce qui est réel et ce qui est irréel, ils voient des images floues qu’ils ne comprennent pas, ils sont incités à penser et pourtant ils n’y parviennent pas tout seuls.... Et ils réclament la lumière, la connaissance, et sont reconnaissants si elle leur est donnée.... Toutefois, leur manque de foi complique le travail des enseignants du royaume spirituel, qui ne trouvent pas devant eux la foi nécessaire à la réception de leurs enseignements, car tout semble inacceptable pour ces esprits, à cause de l’attitude qu’ils avaient sur terre. Mais ils aspirent sans cesse à être éclairés, ils veulent connaître la vérité, et c’est pourquoi elle leur est transmise.

Ils reconnaissent maintenant le royaume de l’au-delà comme réel, car la connaissance de la vie terrestre ne leur a pas été totalement enlevée. Ils sont donc déjà convaincus de la survie après la mort, et cette conviction les pousse à rechercher assidûment ce qui leur manque.... pour trouver la lumière.... et ils ne se lassent pas de chercher et fréquentent tous les lieux où on peut les éclairer.... Et pourtant, la lumière ne peut leur être donnée que si la volonté aimante de travailler avec elle s’éveille en eux.... C’est pourquoi tant d’âmes restent pendant un temps indiciblement long sans lumière, sans savoir, malgré leur désir, parce qu’elles n’ont pas encore de compassion pour le spirituel, qui souffre avec elles.... parce qu’elles ne demandent la lumière que pour des raisons égoïstes et que pour cette raison le ciel ne peut donc pas encore la leur donner.

Mais les êtres humains qui, sur terre, se sont efforcés de servir leurs semblables, que ce soit par des inventions, des conseils ou des enseignements, voudront faire de même dans l’autre royaume et seront donc souvent très vite initiés au savoir juste, parce qu’ils voudront et pourront alors être également au service des autres et agir pour la bénédiction des âmes ignorantes. Mais aucun être n’est contraint d’acquérir le savoir, lequel doit être intimement désiré et ardemment recherché.... Il reste alors à l’âme à décider comment elle se positionne par rapport à la lumière qui lui est transmise, laquelle ne manquera pas d’avoir son effet pour autant qu’il y ait une volonté sérieuse de l’utiliser correctement....

C’est pourquoi les enseignements dispensés par les hommes sur terre peuvent aussi apporter une grande bénédiction à ces esprits, étant donné qu’à chaque entretien spirituel terrestre, de nombreuses âmes sont présentes et participent ; c’est pour cela que ces enseignements doivent être conduits dans un esprit d’amour, qui rayonne alors aussi sur ces âmes et leur enlève toute volonté de rejet.... Celui qui possède des biens spirituels conformes à la vérité doit les transmettre à tous ceux qui en manquent.... et se souvenir souvent des âmes de l’au-delà qui sont parfois plus disposées à les accepter que les hommes sur terre qui, dans leur vie illusoire, persistent à rejeter tout ce qui se rapporte à une vie dans l’au-delà.

Les bons et les mauvais discours sur terre trouvent un écho dans l’autre monde.... Souvenez-vous toujours de cela et efforcez-vous toujours de penser et de parler de telle sorte que les âmes de l’au-delà puissent apprendre, qu’elles vous écoutent volontiers et qu’elles en tirent toujours un avantage pour elles-mêmes, et vous serez toujours entourés d’âmes qui veulent vous servir, autant que leur force le leur permet.... Vous pouvez vous efforcer de répandre la lumière de toutes les manières possibles, et ainsi vous trouverez toujours des élèves reconnaissants parmi les âmes de l’au-delà qui ont soif de lumière, et votre travail pour le royaume de Dieu sera béni.... Amen.

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 9.
(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

L’étonnement de Robert devant la nouvelle région céleste. Sur la communauté fondée par son cœur. Sa tâche future de garder Vienne et d’utiliser Graz comme lieu de purification pour les esprits impurs. La colline du Reinerkogel comme pont vers le Royaume des cieux et comme lieu de rafraîchissement spirituel et de guérison physique ¹.

Le voyage commence et, en peu de temps, la porte est atteinte. Là nous attendent des milliers d’esprits qui Me louent pour Ma grande bonté, Ma grâce, Mon amour, Ma miséricorde et Mon juste jugement, selon lequel chacun, par la Parole de l’Ordre éternel, est placé dans son propre sein.

Robert se retourne vers Moi et dit : « Ô saint Père ! Nous sommes maintenant devant l’entrée. Des rangs interminables rayonnent au-delà de la porte sur les champs célestes, et de leurs bouches retentissent des louanges à ton égard ! Tout est rempli de lumière et de la plus grande splendeur céleste. Au loin, on aperçoit quelque chose qui ressemble à une ville, mais à cause de sa trop grande splendeur, il ne m’est pas possible d’en discerner la forme. Ô Père, de quelle région s’agit-il ? Quel est ce pays par rapport auquel même les régions du soleil, que j’ai vues lors de mon voyage avec Sahariel, se sont manifestées comme une nuit sombre par rapport au jour le plus clair ? Quelle magnificence indescriptible s’offre à nous ! Ce doit être le plus haut des cieux. »

Je dis : « Oui, c’est ainsi ! Mais, en même temps, c’est aussi le troisième étage de ta maison, que tu as d’abord contemplé extérieurement au début de ton développement dans le monde spirituel, puis dont tu as pris possession en tant que propriétaire ². Cette région représente également la communauté que tu as fondée à partir de ton cœur bienveillant et que tu as formée conformément à l’Ordre que J’ai établi. Tu y agiras désormais en tant que chef et veilleras à ce que toutes les choses se déroulent dans le meilleur ordre. Mais en même temps, tu devras aussi, à partir de cette communauté, exercer une forte surveillance sur la partie de la Terre qui est la plus proche de toi en matière de lignage. [...]

¹ La colline du Reinerkogel qui surplombe la ville de Graz, en Autriche, appartenait aux moines de l’abbaye de Rein, qui y avaient construit un escalier de 448 marches baptisé du nom évocateur d’Échelle de Jacob. Comme tout ce qui existe sur la Terre, cette colline a sa correspondance dans le monde spirituel, où elle sert de pont donnant accès au Royaume du Ciel. Il en va de même ainsi, d’ailleurs, de toutes les élévations géographiques du monde spirituel, dont les sommets ne sont accessibles qu’aux âmes qui ont accompli le travail d’ascension nécessaire.

² Le « troisième étage » de tout être humain est son esprit, c’est-à-dire l’étincelle divine que Dieu a mise en lui. L’habitat de prédilection de cette étincelle ne peut naturellement être que le Royaume des Cieux.

Et maintenant, entrons dans le vrai Royaume de la vie éternelle !

*

Arrivée dans la plus haute région céleste. Robert et Pierre, leurs femmes Hélène et Mathilde, et les trois empereurs Joseph, Léopold et Rodolphe³ accompagnent le Seigneur dans la nouvelle Jérusalem céleste : la Cité où il habite. Le Seigneur, en tant que Père, se rend visible sous l’aspect d’un Homme spirituel, tandis qu’en tant que Dieu, il se montre comme le Soleil de la lumière primordiale.

Tous entrent maintenant, et chacun est rempli du sentiment sublime et délicieux de la vie. La région extrêmement étendue est remplie de petites et gracieuses habitations, et chacun se voit montrer la sienne, qui lui est remise comme son bien propre. Immédiatement, tous prennent possession, dans la plus grande joie, de leurs nouvelles propriétés célestes, qui ont partout été préparées avec le plus grand soin.

Seuls Robert-Uraniel et son assistant ne voient aucune maison préparée pour eux et Me demandent où ils habiteront.

Je dis à Robert : « Voici, tout ceci est ta maison ! Tu y es partout chez toi, et ton ami également. Ta demeure personnelle est tout de même là-bas, dans la ville où je réside en permanence. C’est la nouvelle Jérusalem céleste, la ville de ton Dieu, de ton Seigneur, de ton Père et, en esprit d’amour, de ton Frère. C’est à partir de là que tu veilleras toujours sur ta maison, et c’est de Moi que tu recevras abondamment toutes les ressources nécessaires à cet effet. Suis-Moi maintenant dans cette Cité, car tous, petits et grands, sont ici pourvus de ce qu’il y a de mieux ! Mais si tu souhaites emmener avec toi l’un de ceux qui sont venus avec nous, tu es libre de le faire. Je vois bien que tu voudrais emmener tout le monde avec toi, mais ce n’est pas possible pour l’instant. Mais Joseph, Léopold et Rodolphe, prends-les avec toi ! Leurs demeures se trouvent ici, le long de la rue principale. Appelle-les, et qu’ils se rendent avec nous dans la cité des cieux ! »

Robert appelle les trois. Ils quittent aussitôt leurs habitations et nous rejoignent sur le chemin de la Cité. [...] Nous allons vers la ville sainte par la route la plus droite, qui ressemble à une bande d’or dans laquelle les couleurs de l’arc-en-ciel sont magnifiquement tissées comme dans la soie la plus fine. C’est indescriptible pour un esprit encore dans la chair, car sa magnificence, sa grandeur et la quantité de béatitudes qui y règnent sont infinies. Mais sa forme apparaît de l’extérieur comme celle d’un homme, sous une forme limitée, bien que l’intérieur de chaque maison soit infini, tout comme l’intérieur du germe de chaque grain de blé est infini.

Robert, son collaborateur Pierre, leurs femmes, Joseph, Léopold et Rudolf sont émerveillés par la magnificence de la Cité. Plus nous nous approchons, plus son aspect devient magnifique, et de partout la plus grande joie amoureuse se répand vers eux.

Robert, qui aperçoit au-dessus de la Cité le plus magnifique des soleils, d’où la lumière rayonne dans l’infini, me demande en tout amour quel est ce Soleil, dont la lumière est beaucoup plus rayonnante que le soleil naturel, mais qui apparaît cependant aussi beau que la lumière de l’étoile du matin.

Je lui dis : « Vois, ce Soleil est en fait Moi-même. [...] Ce n’est qu’ici, au plus haut des cieux, que Je suis en dehors du Soleil, bien que Je sois aussi dans le Soleil. En dehors de celui-ci, Je suis tel que vous Me voyez tous maintenant. Dans le Soleil, cependant, Je suis purement spirituel, dans la force de Ma volonté, de Mon amour et de Ma sagesse. Je suis moi-même ce Soleil, mais il y a quand même une différence entre Moi et lui. Je suis le Fondement, et ce Soleil est semblable à une émanation de Mon Esprit qui, d’ici et de Moi, parcourt toute l’infinité avec une force qui ne faiblit jamais et crée partout Mon Ordre éternel. Mais regarde maintenant les grandes foules qui accourent vers nous depuis la Cité et nous montrent leur suprême et évident amour bienveillant. »

Robert dit : « Seigneur, je me sens tout entier dans la joie et l’amour quand je te regarde ! Tu es avec nous, et tout cela est ton œuvre. Seigneur, que sommes-nous donc pour que Tu sois si infiniment miséricordieux envers nous ? Ô Dieu, ô Dieu ! Que Tu es grand, merveilleux et saint ! »

(À suivre.)

³ C’est-à-dire les deux frères Joseph II et Léopold II, respectivement empereurs d’Autriche de 1780 à 1790 et de 1790 à 1792, ainsi que leur lointain ancêtre du moyen âge Rodolphe I^{er} de Habsbourg, qui fut empereur de 1273 à 1291.